

## RAOUF BEN YAGHLANE :

# «Je suis fier de jouer le rôle d'une femme»

*Depuis sa première représentation, «Mathalan», de Raouf Ben Yaghlane, ne cesse d'accumuler les succès et de conquérir un public de plus en plus large. Ce one man show créé il y a tout juste quatre mois a été joué plus de quarante fois dans différentes régions du pays drainant près de quarante mille spectateurs. Dans ce spectacle magnifique, Ben Yaghlane soulève des problèmes sociaux et se met dans la peau d'un personnage ambigu qui se déguise en femme pour décrocher un boulot. Un joli rôle joué brillamment par cet acteur qui cultive la diversité depuis plus de vingt-sept ans.*

UN regard vif et un enthousiasme juvénile donnent une certaine chaleur à la simplicité naturelle de cet acteur dont le pouvoir d'émotion est aussi fort à la ville que sur scène. Quand il vous parle, il vous entraîne au plus profond de sa pensée et, à l'image des ses personnages, il vous dévoile ses doutes et ses certitudes. Cet acteur talentueux a commencé très jeune sa carrière au sein de la troupe du Kef. Puis il est parti à Paris où il a fait des études en sociologie et en théâtre. On l'a vu au cinéma dans «Le mauvais fils», «Tout feu, tout flamme»,... etc., depuis on l'a découvert à la télévision à travers la série de sketches «Dhamir mustatir». Mais son vrai coup de maître, c'est sa dernière production «Mathalan» (Par exemple). Un spectacle bien figolé, où on retrouve la joie d'une spontanéité complice d'une liberté et un texte lucide.

Dès le départ, le pari était ambitieux. Raouf Ben Yaghlane a voulu briser les tabous, renverser les rôles, faire de la transfiguration et surtout surprendre et présenter quelque chose de nouveau. «J'ai voulu bouleverser les codes et parler des interdits. Je suis fier de jouer le rôle d'une femme», affirme-t-il. Il a construit son intrigue autour de thèmes on ne peut plus actuels : chômage, nouveau rapport homme-femme, nouvelle conception de l'amour... C'est l'histoire d'un homme qui se retrouve au chômage et qui accepte de se déguiser en femme et de travailler comme bonne à tout faire. Beaucoup d'éléments se croisent pour expliquer la réussite de ce spectacle. D'abord la façon de traiter le sujet. La simplicité avec laquelle le spectacle se pré-



**RAOUF BEN YAGHLANE NOUS DONNE RENDEZ-VOUS LES 9 ET 10 JUIN AU COMPLEXE CULTUREL ET SPORTIF D'EL MENZAH VI ET POURSUIVRA PAR LA SUITE SA TOURNÉE A MONASTIR ET A GAFSA**

sente, bien que celui-ci parle d'un problème complexe, à savoir le regard que porte l'homme sur lui-même et que portent les autres sur lui. «Mathalan» tire également sa force du fait qu'elle met en scène la vie des gens. En effet, le spectateur retrouve sur scène ses propres réflexes, ses problèmes de tous les jours, ses joies et ses déceptions. Hommes et femmes s'identifient aux différents personnages qu'incarne Raouf Ben Yaghlane dans les sept tableaux qu'il nous présente. «Un homme qui se déguise en femme, ce n'est pas nouveau, dit l'artiste. Ce qui est nouveau et original dans «Mathalan», c'est l'approche, la manière de toucher les gens et de les interpeller».

Son héros est le portrait de l'homme d'aujourd'hui — le

spectacle ne parle pas de la femme comme certains le pensent —, mais va au-delà. Un homme solitaire, doté d'une fragilité difficile à débusquer, car masquée. Ben Yaghlane libère cet homme de ses tabous et le laisse s'exprimer.

Malgré le succès que connaît «Mathalan», Raouf Ben Yaghlane avoue, sans fausse modestie : «Je ne suis pas satisfait de ce que je présente ; je pense que je peux aller encore plus loin. Je sens qu'il y a quelque chose qui manque dans «Mathalan». Ce manque qu'il ressent, c'est peut-être lui qui anime son spectacle et qui fait que «Mathalan» soit tant apprécié par le public et surtout par les femmes.

Hédia BEN KAROUIA